UNCHANTACIER,2

Le posté a la même montre que les autres, mais pas le même temps.
N.L.P.

INSTRUCTIONS
POUR LA VIE D'USINE
ATELIER D'ÉCRITURE&APPEL À TEXTES

Deuxième rencontre. Pour celui qui a le rôle d'animateur, ou conducteur (il n'y a pas vraiment de mot, pour ce qu'on nomme aux États-Unis le *creative writing*, que le terme français *atelier d'écriture* ne rend pas complètement), déjà on marche moins à l'aveuglette.

Les premiers textes, ceux de notre première rencontre (le premier cahier, précédent celui-ci) ont déjà donné des embryons de pistes. Alors j'arrive bien lesté de quelques livres, même si c'est tout autant partir à l'aventure.

Par exemple, j'avais fait faire le voyage à mon *Essay sur les merveilles de nature*, d'Étienne Binet, en 1637, et qui parle si bien du travail des métaux.

Et puis un livre juste paru de Philippe Claudel, le Nancéien, parce que la terre de Lorraine a tant de résonances ici...

Et c'est pour nous (Jean-Yves Yagound et moi-même, mais je crois que le « nous » inclut l'ensemble des participants) la même surprise : la beauté, la violence et la force de ce qui s'accomplit ici, mais aussi l'histoire sociale de cette communauté d'hommes et de femmes, font que les textes s'en vont naturellement vers l'usine, mais qu'ils affirment d'abord, sans la perdre en route, leur force uniquement littéraire.

Cette moisson, nous souhaitons l'élargir : en faisant circuler ce deuxième cahier, le vrai souhait que vous en preniez l'impulsion, un petit moment de concentration avec une feuille de papier ou votre ordinateur, et nous transmettre ce qui est votre propre réponse à notre proposition. Vous verrez, il n'y a qu'à suivre les textes déjà écrits.

Nous savons aussi que ce cahier va circuler bien au-delà d'ArcelorMittal : la question du travail est décisive pour nous tous. Vous êtes lecteur ou lectrice de ces pages, mais vous travaillez dans un autre secteur, n'hésitez pas non plus. Expérience ouverte.

FB

Photographies : Jean-Yves Yagound & Pierre Bourgeois.

le « manuel d'instructions » de Julio Cortazár

modes d'emploi pour la vie d'usine

Julio Cortazár (1914-1984) est certainement, avec Kafka, Michaux ou Borges, un des plus grands inventeurs de contes fantastiques du XXe siècle.

Ce drôle d'Argentin, affecté d'une rare maladie génétique qui l'a laissé grandir tout au long de sa vie (ce qui a sans doute en partie contribué à l'étrangeté de ses créations) est d'abord instituteur, avant, pour franchir les échelons d'une carrière de traducteur, commencer par les manuels techniques et les modes d'emploi. C'est la documentation à traduire pour un télescope qui l'amènera pour la première fois en Europe, où il vivra de sa plume en vendant aux magazines d'Amérique du Sud ses nouvelles brèves mais si étranges.

C'est dans un de ses recueils les plus célèbres, *Cronopes et fameux* (1962) qu'il propose ce *Manuel d'instructions* rédigé sur le modèle des modes d'emploi d'appareils de la vie courante, mais qu'il détourne. En voici quelques-uns des titres : *Instructions pour pleurer, instructions-exemples sur la façon d'avoir peur, Instructions pour monter un escalier, instructions pour remonter une montre, Instructions pour tuer des fourmis à Rome*.

Pour celles et ceux qui souhaiteraient nous envoyer un texte par e-mail, le mode d'emploi de ces modes d'emploi n'est pas si compliqué : on se saisit d'un moment ou d'une fonction ou d'un geste élémentaire de la vie quotidienne à l'usine, et on l'explique, mais bien dans le détail, bien dans l'ordre, bien pédagogiquement, pour quelqu'un qui n'y connaîtrait rien, ou viendrait de l'autre côté du monde.

Façon très simple de détruire une ville.

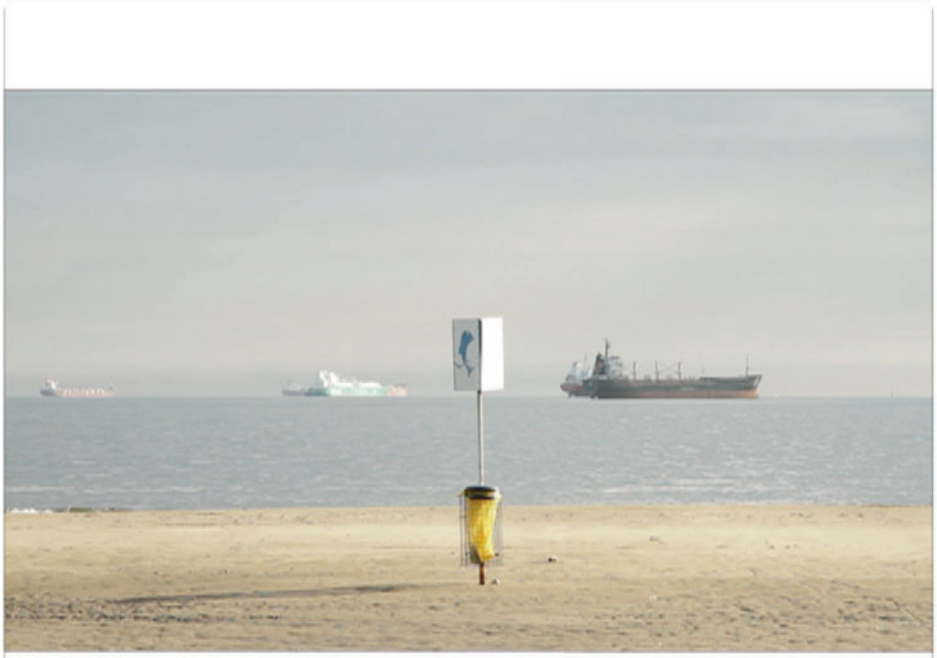
Il faut attendre, caché parmi les hautes herbes, qu'un grand nuage de l'espèce cumulus se trouve placé très exactement au-dessus de la ville exécrée. Il suffit alors de décrocher la flèche pétrifiante, le nuage devient marbre, et le reste se passe de commentaires.

Julio Cortazár.

Bien sûr, il y a toujours un grand sourire chez Cortazár, et même sur ses photos d'ailleurs.

Mais sous l'apparente légèreté du thème, on va vite trouver aussi les choses graves : s'habitue-t-on, dans la vie postée, au bouleversement du sommeil ?

Pour qui veut aller plus loin, voir ici Instructions pour monter un escalier ou Chasseur de crépuscules.



INSTRUCTIONS POUR POSTÉS

les textes de l'atelier (extraits)

instructions pour supporter les 3x8

Une fois l'équipe constituée, il faut apprendre à se connaître. Un temps plus tard apparaît la confiance. Le chef commence à déléguer. Il faut endurer quelques coups durs. Un collègue est fatigué, les autres assument. Les talents individuels sont précieux. Le chant, la musique, et surtout la cuisine. Se régaler de manger en fin de poste d'après-midi, un plat de pâtes aux encornets aplanit toutes les contrariétés. Ne pas hésiter le dimanche matin à faire un méchoui. Là des invitations peuvent être lancées, aux collègues électriciens pour l'aide utile à la cuisson, et à quelques pompiers pour la sécurité, ne l'oubliez pas vous êtes en zone rouge.

instructions pour postés

Dans un premier temps il faut oublier le temps. Le temps normal des personnes. Ensuite, penser à être éveillé, attentif car on ne se réveille que d'un œil. Aimer le café noir et avoir la dalle constamment. Apprendre à décaler son sommeil, son repos. Décaler aussi les anniversaires et les Noël pour voir ses enfants ouvrir leurs cadeaux. Se reposer pendant que les autres travaillent et travailler pendant que tout le monde se repose. Une fois ces choses acceptées, il vous faudra penser comme un voyageur en constant décalage horaire. Le posté a la même montre que les autres, mais pas le même temps.

instructions pour un jour de travail en poste

Commencez par éteindre votre réveil pour la troisième fois, il est 3 h du matin, laissez vos rêves de côté. Mettez les pieds au sol, surtout ne pas se rendormir ! même cinq minutes. Déjeunez comme il se doit, s'habiller en vitesse et prendre la voiture, faire ses kilomètres pour aller travailler. Faites la queue pour entrer, badgez. Si un garde vous fait signe, arrêtez-vous, vous allez faire un test d'alcoolémie. Rendez-vous sur le parking de votre secteur. Allez au vestiaire. Enlevez une chaussure, serrez une main, enlevez-en une autre, serrez une main, enlevez chaussettes et tout autre tenue civile, serrez encore la main d'un collègue. Mettez vos Équipements de Protection Individuels. Allez au monte-charge ou prenez les escaliers : attention, une centaine de marches vous attendent. Présentez-vous à votre chef de poste, serrez-lui la main à lui aussi. Allez à votre poste de travail, faites la relève du poste précédent. Allez contrôler si tout va bien. Demandez à votre R.E. le programme du poste d'aujourd'hui. Buvez un café si vous le souhaitez. Faites vos visites et votre nettoyage. Travaillez, souffrez pendant vos huit heures. N'oubliez pas de manger au milieu de votre poste. Remplacez un collègue pour sa douche, prenez votre douche. N'oubliez pas de frotter pendant de longues minutes sinon la crasse restera. Reprenez votre poste de travail avec vos E.P.I. La relève arrive, oui ça y est, mais votre journée n'est pas finie. Retournez au vestiaire, rhabillez-vous en civil. Retournez à votre voiture. Allez vers la sortie, badgez. Si un garde vous arrête, ouvrez-lui votre coffre. Repartez sur votre route, et refaites vos kilomètres. Il est 14 h 00, votre journée est finie. Allez vous coucher, et n'oubliez pas vos trois réveils.

INSTRUCTIONS POUR PARLER À SON CHEF

les textes de l'atelier (extraits)

instructions pour boire un café

Se lever de sa chaise. Sortir de son bureau. Aller au début du couloir. Faire du porte à porte. Passez la tête à chaque bureau. Dire à chaque collègue : « on se boit un café ? » Se rendre à la cafèt. Prendre autant de dosettes qu'il y a de copains et de copines. Mettre en place les verres. Attention : remplir d'eau car en général c'est toujours vide. « Vider le bac à doses », dit la machine avec sa voix qui m'agace. « Remettre le bac à doses », toujours avec cette drôle de voix. Enfin le café qui coule. Distribuer le café. Discuter avec ses collègues. Surtout ne jamais oublier les gâteaux qui vont avec.

instructions pour parler à son chef

Sortir de son bureau. Traverser le couloir. Prendre une grande respiration. Réfléchir aux mots que l'on va employer. Entrer dans le bureau. Regarder s'il n'est pas encore au téléphone. S'approcher de lui. Commencer à lui expliquer la raison qui nous amène vers lui. Reprendre sa respiration. L'écouter pour entendre sa réponse. Sortir de son bureau. Et maintenant au boulot.

instructions pour organiser une réunion inutile

Il faut en avoir, dans un premier temps, parlé à son chef. Avoir obligatoirement son accord, ce qui n'est jamais instantané. Il doit lui-même en référer à ses supérieurs. Une fois l'accord obtenu, définir par écrit : le sujet traité, les participants, le lieu, le jour et l'heure. Attendre de nouveau l'accord de son chef. Il faut toujours s'attendre à des modifications de lieu, de participants (les uns ne participeront pas, les autres veulent traiter d'autres sujets, certains se proposent pour participer, etc...). Envoyer par messagerie les convocations. Attendre les réactions des participants, il y en a toujours. S'adapter aux souhaits des participants, mais plus ou moins, selon leur degré hiérarchique – Important ! Prévoir le jour de la réunion : café plus cafetière, boissons (eau minérale), petits gâteaux secs, climatisation en état. Le jour de la réunion, recevoir personnellement les acteurs. Leur sourire, voire plaisanter avec certains – attention ! Certains n'ont pas le sens de l'humour, mais ils ont du coefficient, des responsabilités, voire une influence possible sur votre carrière. Il ne faut pas : critiquer les absents ; engueuler les retardataires ; se vexer des remarques sournoises sur le sujet ; faire semblant de n'être pas dérangé par les téléphones portables. Il faut : parler en faisant semblant de s'intéresser, rire, pas trop fort, à certaines plaisanteries mêmes si elles sont mauvaises. Ne pas oublier de remercier les participants, surtout les chefs, et leur dire que les meilleures idées ou solutions sont les leurs. À l'issue de la réunion, faire un compte rendu de la réunion, et l'envoyer par messagerie. Important : ne pas oublier de faire la publicité de sa réunion, et cela le plus longtemps possible.

instructions pour cliquer

Un bon clic est avant tout une corrélation réussie entre une partie de l'anatomie, en l'occurrence le doigt, plus précisément l'index de la main droite pour les droitiers ou l'index de la main gauche pour les gauchers, et la portion supérieure gauche d'un accessoire informatique appelé souris. Une souris est constituée d'un semble de composants électroniques, son rôle est d'agir sur les fonctions de l'ordinateur. Un doigt est un subtil agencement de chair, d'os (la phalange), de vaisseaux sanguins, de terminaisons nerveuses, d'un ongle et de l'épiderme, l'élément qui est en contact avec la souris. Pour bien cliquer, l'index doit être positionné verticalement au-dessus de la partie cliquable de la souris. En regardant la dalle luminescente placée face à vous et qui porte le nom d'écran, vous remarquez qu'une petite flèche matérialise la position et le déplacement de votre souris sur son tapis. Prenez toutefois garde à ne pas déplacer votre souris en dehors du tapis, sans quoi vous ne pourriez plus maîtriser la petite flèche dont les mouvements aléatoires finiraient par provoquer chez vous une montée d'adrénaline dont les conséquences pourraient s'avérer sérieuses pour votre santé et à long terme devenir le facteur d'un accident cardio-vasculaire. Fort de ce conseil, le clic peut vous apparaître comme un jeu d'enfant à condition de respecter la synchronisation entre l'action de l'index et le positionnement de la flèche dans la zone cliquable. Ainsi, si vous cliquez alors que la flèche se situe hors de la zone cliquable, ou active, vous remarquez qu'il ne se passe rien, même si vous insistez jusqu'à l'apparition d'une ampoule. Pour y remédier, il suffit de déplacer la souris vers le haut si la flèche se situe sous la zone active, vers le bas si la flèche se situe au-dessus de la zone active et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit à la bonne place. À ce moment, descendez l'index et appuyez sur la souris en toute confiance. Gardez l'index appuyé si vous souhaitez déplacer ou modifier une figure ou relevez-le aussitôt si vous cliquez sur un lien hypertexte. Le clic permet une multitude d'applications. En plus de déplacer des objets, il permet de saisir tout ou partie d'un texte, d'ouvrir ou de fermer des logiciels, de naviguer, d'agrandir, de réduire et même de jouer ! Bon clic.

ACCUMULATIONS

petit exercice préalable pour se mettre en doigts

1

marcher dans un couloir, monter un escalier, ouvrir la porte d'un bureau, s'asseoir à un bureau, ouvrir la porte à quelqu'un, parler à quelqu'un, téléphoner à quelqu'un, aller voir quelqu'un, endosser la tenue de travail, chausser les chaussures de sécurité, mettre son casque, ses lunettes, ses gants, ses protections auditives, arpenter une passerelle, ouvrir une porte, refermer une porte, serrer une main, puis une autre main, ouvrir une porte, sortir de la tribune, refermer une porte, arpenter une passerelle, descendre un escalier, aller au finissage, aller à l'aciérie, aller au service médical, aller au self, aller au CE, aller en réunion, aller aux toilettes.

2

arrivage du charbon, charbon à l'enfournement, pyrolyse du charbon, diverses analyses pour la qualité des charbons, matières volatiles, cendres, chaleur, couleur, changement de couleur, formation de coke, coke en fusion, panaches de poussière noirs, blancs, jaunes, jaune couleur des produits dangereux, dangereux comme les HAP benzo à pyrène, dangereux comme le goudron qui contient aussi des CMR, CMR qui engendrent le cancer, cancer du cokier, fin pour la vie de certaines personnes

3

se réveiller s'habiller manger (un peu) ne pas penser se réveiller, s'habiller, manger (un peu), ne pas penser, boire son café, démarrer la voiture, se rendre à l'usine (vite) en écoutant un dernier blues (fort), ne pas penser, arrivée au portier, badger, se garer en marche arrière, se changer, ne pas penser, dire bonjour, faire la relève technique, reboire un café (fort), prendre le poste de travail, affiner les réglages, étudier le programme, répondre au téléphone, étudier les rapports, téléphoner, voir sur place, assister à la réunion, écouter les collègues, écouter mon chef de poste, ne pas penser, ne rien répondre, tenir les 8 heures, tenir, faire le rapport, se changer se doucher, quitter son poste, rentrer, manger, parler, penser

INSTRUCTIONS POUR NE PAS PENSER AU BOULOT À 11H DU SOIR

instructions pour ne pas penser au boulot à 11 h du soir.

Bien définir sa position. Ne pas commencer avant. L'hygiène c'est important. Se laver. Se doucher. Descendre la température de son corps. Favorise l'endormissement, plus rapide vient le sommeil, mieux l'objectif sera atteint. Prendre un repas léger. Le contraire, repas trop lourd, retarde sommeil et digestion. Pas bon, cela favorise les pensées. Penser à quoi ? Au boulot. Aux contraintes. Aux frustrations. À ce qu'on aurait dû faire. Rappel : se laver, se détendre, se coucher quand vient le sommeil et c'est gagné. Sinon. Sinon on rate le train du sommeil. Dans deux heures viendra la prochain. Pensées, pensées du boulot qui viennent combler cette attente, ces deux heures. « Si j'avais dit cela. » « Si je lui avais répondu cela. » « J'aurais dû faire comme cela. » Prendre conscience qu'il est trop tard, que cela ne sert à rien. Mais surtout ne changera rien. Faire le vide. Pas simple à trouver le rien, le vide, l'absence. Tellement d'idées, de pensées du boulot se bousculent que les pousser, les rejeter pour faire place au vide demande un effort. Une volonté. Utiliser une pensée contre une autre pensée pour faire le vide. Un plus un. Non : un contre un égale zéro. Écouter son corps plutôt que les rumeurs de la journée passée. Se laisser aller au vide qui précède le sommeil, les rêves et le repos. Faire comme au boulot : ne penser à rien.

instructions pour gagner du temps en marchant.

Gagner du temps sur quoi, contre qui, contre quoi ? Gagner du temps sur l'inactivité, se rapprocher de l'aiguille des fins de poste. Si on travaille tout le temps, pas de problème, pas besoin de gagner du temps. Mais si au cours de la journée la machine tourne et produit, que faire ? Rien ? Pas possible. Si le chef vous croit à ne rien faire c'est la ruine. Le mauvais œil... que va-t-il penser de moi ? Avoir toujours l'air occupé, c'est ça la solution. Beaucoup de déplacements dans l'atelier. Dix machines. Aller de sa machine à la meuleuse, de l'établi à la machine, de la machine au magasin, retour machine et réglage. Beaucoup de va-et-vient. Merci l'ancien, tu as été le premier à me l'apprendre. À m'apprendre à marcher différemment. Là, dans cette allée, loin de la vue du chef, marcher très très lentement. Observer, regarder partout. Ralentir son pas. Mais là, attention : le chef y est, là est son bureau. Là est son point de guet. Là il faut accélérer, l'air très occupé, préoccupé, très occupé. Pas trop : courir ne ferait pas sérieux. Marcher. Juste marcher. Qui aurait cru qu'à seize ans on allait m'apprendre à marcher ? Pas moi.

écrivez, vous aussi !

Un seul souhait : élargir le champ des contributions, la variété des textes, que vous ayez pu participer à l'atelier ou non.

N'hésitez pas : vingt minutes de clavier, ou du papier et un crayon, puis recopiez ou photographiez. Essayer de bien respecter la consigne, c'est elle qui permet à la lecture de glisser d'un texte à l'autre et donne sa force à l'ensemble.

L'adresse mail à utiliser : atelier_ecriture@fbon.fr

Les textes recueillis seront mis en ligne sans signature, mais nous prendront contact avec vous pour un échange si vous le souhaitez. Nous respecterons votre anonymat si vous le souhaitez. Et vous pouvez aussi joindre à votre envoi photographies ou mini-vidéos.

l'odeur comme chemin de mémoire

à partir de « Parfums » de Philippe Claudel

si tu as fraisé ou tourné

La science nous apprend que l'odorat est le premier sens qui se développe chez l'humain. On pourrait survivre n'importe où en se nourrissant de ce qui sent bon et rejetant ce qui sent mauvais. Ah bon ! Les odeurs sont culturelles, s'apprennent, celle-ci on aime, celle-ci on n'aime pas. Il y a celles qu'on aime, que j'aime. Pourquoi ? L'eau de Cologne ambrée m'évoque la pureté ; la lavande et la vanille me sont agréables. J'aime l'odeur des foins, de l'herbe coupée, des bois et de la forêt, lorsqu'elles me surprennent elles me font sourire. J'aime ça ! J'aime l'odeur du chlore, synonyme de bains, piscine, jeux, nage et natation. Mais surtout, au-delà d'aimer ou de ne pas aimer il y a celle du souvenir. Le souvenir de l'odeur retrouvée. Le fait de prendre conscience qu'on a vécu avec une odeur et se rendre compte, dix, douze ans après, qu'on la reconnaît. Moi aussi comme beaucoup j'ai eu la chance de retrouver l'odeur de ma classe, celle du CE1, l'odeur de ces bois de mobilier, de petits bureaux, bancs, chaises, l'odeur de cire, du poêle à bois et à charbon. Instant paisible et serein, assis sur ce petit mobilier ou maintenant j'ai du mal à m'y loger ; jambes trop grandes. Je ne sais plus si à l'époque j'étais bien, si j'étais heureux d'être là. Aujourd'hui j'y suis, je prends plein le nez de ces odeurs, et elles m'évoquent un je ne sais quoi... Je me sens bien. Il y a une autre odeur avec laquelle j'ai une relation particulière. Si tu as fraisé ou tourné, tu sais qu'il faut refroidir pour éviter l'échauffement. Mélange d'huile et d'eau, ces molécules immédiatement ravivent en moi cet atelier, long, rectangulaire, des verrières qui laissent passer la lumière. Cet alignement de machines, tours, fraiseuses, perceuses, rectifieuses. J'aime ce souvenir, je l'aime d'autant plus qu'il me rappelle mes quinze ans. À mes débuts dans le monde du travail, attelé à une machine dont j'avais peur et à laquelle je ne voulais pas être attaché. J'apprenais un métier que je ne voulais pas faire. Est-ce cela que cette odeur me rappelle ? Et pourtant j'aime cette odeur.

huile de boîte ou de moteur

Huile de boîte ou de moteur propre ou sale, la graisse et le liquide de refroidissement font partie de cette odeur particulière qui est le cambouis. Cette matière noire recouvre intégralement le sol du garage de mon grand-père. Je le revois : une tête dans sa fosse, la clé à la main pour déposer une boîte de vitesse. Avec quelle facilité il démontait pignon et autres arbres de transmission. Poser en vrac sur sa table de travail puis tout remonter de cette horlogerie si compliquée avec une rapidité déconcertante. Tout en n'oubliant pas son habitude de dire tous les noms d'oiseaux connus ou inconnus dès qu'il lui venait d'échapper une pièce. Cette odeur de cambouis qu'il a toujours portée comme une seconde peau. Et surtout ses mains calleuses, aux jointures noires, tenait plus du bois que de la main. Et moi tout petit à côté de ce grand bonhomme la bouche pleine de questions : pourquoi, qu'est-ce que, pourquoi ? Et lui il prenait toujours un temps pour expliquer son art de la réparation.

l'odeur de la cigarette de mon père

Mon père fumait des brunes. Des Gauloises, des Gitanes. Des Boyards. Du tabac Caporal. Il arrivait à se rouler une cigarette d'une seule main. Moi, même si j'en avais trois, je n'en serais pas capable. Le matin, son réveil sonnait longtemps. Dans le noir, toujours couché, il tirait une cigarette de son paquet qui attendait sur le chevet, avec le briquet, et un cendrier juste à côté. Il traversait ainsi ma chambre et je pouvais voir le bout rouge se déplacer dans l'obscurité. L'odeur de la cigarette de mon père. Une odeur de mon enfance.

ronde de nuit

Ronde de nuit. L'usine ronronne calmement. Le chef de poste de la centrale soufflante me fait visiter l'usine. Il me sort de mon enclave sécurisée. Nous commençons par le bord de mer, les quais. Pas de bateau à l'expédition. Nous entrons dans la pomperie d'eau de mer. Une odeur de poissonnerie, la Criée de Marseille. Là, les filtres tournants piègent poissons, algues, crabes, poulpes, moules. Il faut arrêter ces indésirables avant de véhiculer l'eau vers les installations. Cette pièce est connue de quelques initiés, surtout de nuit, grâce aux éclairages. Aucune ronde de surveillance ne la louperait. Il ne faudrait pas manquer une pêche miraculeuse.

Philippe Claudel est né en Lorraine en 1961 et vit toujours à Nancy. La Lorraine a toujours imprégné son oeuvre en profondeur, et c'était une des raisons de l'apporter pour nos séances d'écriture. Son livre *Les âmes grises*, qu'il a lui-même adapté au cinéma, est le plus connu de son œuvre. Il vient de faire paraître *Parfums* (voir présentation et extrait) : 63 textes brefs, chacun lié à un souvenir olfactif. Le pschitt pschitt du coiffeur, les vestiaires des matches amateur, la piscine ou l'église, mais aussi les premières cigarettes, le pull-over, et bien sûr ce qui tient au corps et à l'amour. Un grand livre, parce qu'il nous parle tout auprès. Philippe Claudel ne cherche pas à qualifier ces odeurs, où nous reconnaissons tous, mais s'en sert comme d'un micro vaisseau-spatial pour faire renaître un lieu, des visages, un personnage, des objets... C'est à cela que nous avons consacré notre troisième moment d'écriture....

Étienne Binet
Essay sur les merveilles de nature
le vocabulaire des métaux en 1637

Il y a cuivre rouge et letton au fait de l'airain, et tous deux sont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou et la rosette noire servent seulement es besongnes de fonte sans pouvoir endurer le marteau : mais le cuivre rouge endure bien le battre : aussi l'appelle-on airain bat-table : (autrement cuivre de platte ou de barre.)

Pour avoir de telle matière à faire Images et Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres avoir fondu la Mine d'airain, il la faut jetter dedans la tierce partie de potin jaune ou rouge, qui ait desja servy : et qui soit poly et quasi conroyé à force de manier, etc.

On met sur un quintal de ceste matière fondue, douze livres et demie de plomb argentin, etc. (qui sert à garder le déchet et pour le faire couler, car sans cela le franc cuivre ne couleroit pas.)

Pour avoir du cuivre bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour avoir du cuivre à faire rouge la drapperie des statues, faut allier le plomb avec le cuivre rouge, (les Fondeurs nyent cecy) bien disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuivre, broyée sur un broyeur, et appliquée avec de la colle à huyle.

La veine et mine dont se fait la bronze : Cadmia metallica.

L'autre calamine se fait es fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flambe, et demeure attaché aux voûtes des fourneaux : on trouve la plus subtile à la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, et si légère, qu'elle est comme fleur de cendre : l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse : la loppe de la tierce espèce et la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux : et retire plustost à une crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuivre et en faire la potée, il faut que ce soit en un pot de terre crue, y adjoustant mesme poids de souphre : et qu'ayant bien lutté le pot, et signamment son ouverture, on le mette cuire en un fourneau, jusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se lave comme la potée.

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques et culots de bronze fondue, les eschauffans en un autre fourneau, que celuy où on fond la mine, ou à force de soufflets on fait tomber la grenaille et les escailles qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

pour l'infinie beauté des termes de métier, qui sont l'histoire même de la langue, et survivent dans la richesse du vocabulaire des sidérurgistes d'aujourd'hui

pour l'infini respect dû aux matières même qu'on traite et transforme...

La paille et batture ou escaille de bronze, dite Lepis, des Grecs, se fait es forges et martinets où on bat les placques et culots de bronze, de la forge des doux et chevilles debronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre et clavelle les pïacques de bronze.

Il a différence que le pousset ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a une autre espèce de paille ou batture fort subtile, qui est dite Stomoma, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, et quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin, qu'on réduit en craye rouge es fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, etc. Le tiers diphryges se fait es fourneaux de cuivre, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille ; où on peut considérer plusieurs choses : car en premier lieu la matière du cuyvre se trouve hors des fourneaux ; la grenaille ou pousset nage sur la matière, mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol et tendre quasi comme plomb : les autres rendent un fer aigre, fresle, tenant fort du cuivre, et qui ne vaut rien à ferrer les roues, ny à faire des doux, ou au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des doux et des boutons es jambières des harnois, etc. Toutes ces sortes de fer s'appellent Strictura, de stringere aciem, ce qui n'est dit d'autre metail. Item, y a différence es forges et fourneaux de fer, et mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en une sorte, et celuy dont on fait les enclumes, en un autre : mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale différence gist en la trempe, et à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matière que rend la Mine de fer est claire comme eau, et se rompt par après en petits ballons et carreaux.

Entre toutes Mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

un chant acier : travail d'équipe

vers un livre, vers un film

Le projet « Un chant acier » est né de la rencontre de Serge Geairain (comité d'établissement ArcelorMittal) et du cinéaste Jean-Yves Yagound.

Avec *Coulées d'encre* il y a quelques années, puis le très beau livre de portraits photographiques plus récemment, la preuve est fait que l'art, ici, peut être remis aux mains de ceux qui travaillent.

Pour ma part, François Bon, un souvenir extrêmement dense, fasciné, d'un été en intérim à Longwy en 1974. Le choc esthétique et humain qu'est une aciérie. En 1982, je publie mon premier livre, *Sortie d'usine*, et je commence vers 1993 à pratiquer les ateliers d'écriture. J'y ai énormément appris. C'est ainsi d'ailleurs que je croiserai Jean-Yves Yagound (*Les filles de Mermoz*, 1995, un documentaire filmé dans un lycée professionnel à Montpellier) et Pierre Bourgeois, qui nous rejoint à Fos pour l'image, pour deux productions Arte sur les adolescents parisiens.

Première phase : d'octobre à décembre, quatre journées d'écriture pour apprendre à se connaître, accumuler matériaux, récits. Le théâtre de Fos nous prête sa salle de répétition : un lieu où on se sente bien, un lieu fait pour les mots et l'art.

Ensuite, ces mots, les confronter aux ateliers, aux fantastiques images dont est riche l'usine. Et là encore, à nouveau, écrire.

Un producteur cinématographique montpelliérain, Pages&Images, nous accompagne dans l'aventure.

Pas le droit au bricolage, face à une réalité aussi démesurée, à la force humaine des histoires de chacun.

Nous comptons bien aussi utiliser Internet pour donner à lire le travail à mesure qu'il se fera, mais aussi pour vous donner la possibilité d'y participer avec nous, images et textes, et selon votre convenance.

FB

- Pour me présenter, merci de votre visite à mon site Internet, Tiers Livre. Vous y retrouverez des traces d'autres ateliers d'écriture, ainsi que de mes livres.
- Une brève présentation de Jean-Yves Yagound, incluant une vidéo d'un film récent.

prochaines séances

- le prochain rendez-vous pour l'atelier d'écriture, est prévu le lundi 19 novembre à 13h dans la salle de répétition du théâtre de Fos-sur-Mer (près cinéma l'Odyssée et mairie) ;
- Ont participé à la deuxième après-midi d'écriture (extraits présentés dans ce bulletin) : Michel C., Serge G., Georges J. Grichka J., Nicolas L, Dominique M., Carole V.
- Vous écrivez, vous photographiez, nous serions heureux d'une rencontre pour examiner quelle convergence avec notre projet de film, n'hésitez pas à nous écrire ou envoyer texte et/ou images ou lien de site ou blog à l'adresse ci-contre.
- Coordination générale du projet, pour le Comité d'établissement : s'adresser à Serge Geairain.

pour envoyer un texte

- pour contribuer en ligne à l'atelier, un simple mail à François Bon, qui conduit l'atelier d'écriture. Une seule adresse :
  atelier_ecriture@fbon.fr
- sauf mention expresse de votre part, les textes reçus pourront être publiés par nos soins sur le site du Comité d'Établissement
- les textes en ligne ne seront pas signés individuellement, mais nous prendrons volontiers contact avec vous pour un entretien si vous l'acceptez
- nous nous engageons, si vous le souhaitez, à respecter l'anonymat de votre envoi
- vous pouvez joindre à votre envoi une ou des photographies.